

Dimanche 13 novembre 2022 - 33^{ème} dimanche du Temps Ordinaire

Première lecture : Malachie 3, 19-20a

Psaume 97 (98)

Deuxième lecture : 2 Thessaloniens 3, 7-12

Évangile : Luc 21, 5-19

Homélie

En lisant cette page d'Évangile, j'ai spontanément pensé aux événements qui ternissent l'image de. En particulier, les révélations au sujet d'abus perpétrés par certains de ses ministres. Je souhaite à ce titre que les fidèles lisent ou écoutent les messages qui ont été publiés par l'épiscopat français à la suite de la dernière assemblée des évêques à Lourdes.

Du point de vue de l'institution, le devoir de réparation vis-à-vis des victimes est plus que jamais d'actualité.

Du point de vue du peuple de Dieu, que nous sommes, c'est-à-dire de l'Église dans sa réalité quotidienne, se mêlent des sentiments d'incompréhension, de doute, de désarroi, d'abandon peut-être. Mais aussi de compassion et d'impuissance à la fois : que faire ? que dire ? Au minimum – nous en avons tous conscience – il s'agit de prier, de déposer notre état d'esprit devant le Seigneur, pour qu'il réactive dans nos communautés l'espérance du Christ.

L'évangile de ce dimanche porte des images d'apocalypse, conjuguées justement avec une immense espérance et un encouragement de Jésus : « Pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie. »

Certes, la première communauté, qui reçoit ce message, est menacée par des persécutions qui lui arrivent de l'extérieur ; tandis que la communauté chrétienne d'aujourd'hui souffre à l'inverse d'un mal qui provient de l'intérieur. L'espérance des premiers chrétiens peut-elle alors être la nôtre ?

Le contexte en effet n'est pas le même et il s'agit d'en avoir conscience. Néanmoins, je suis convaincu – je pose ici un acte de foi – qu'il faut justement redoubler d'espérance, de foi et d'une charité qui en est l'expression concrète. Il est impensable que le Seigneur abandonne son peuple. Il ne l'a pas abandonné hier, il ne l'abandonnera pas aujourd'hui. Le contexte est différent, quelque peu inversé même. Mais pas l'amour indéfectible de Dieu ! Alors, elle est bien pour nous, l'espérance de l'Évangile. Pour que, dans la foi et par la prière, nous continuions non pas à reconstruire un Temple voué à la destruction, dont il ne restera pas pierre sur pierre. Mais pour qu'émerge le Temple nouveau du Christ, glorieux, dont des gens simples sont étonnamment les principaux témoins.

Cela passe par la vérité toujours à faire. Par la conversion toujours à gagner. Et surtout, par une vraie justice. Et même lorsque la voix des fidèles est sur fond de colère, c'est la voix de l'Église, c'est elle que Dieu entend.

Pour ma part, j'ai, encore une fois, la conviction que le Seigneur n'abandonne pas son peuple. Qu'il entend son cri. Et je crois aussi que les souffrances qui s'expriment dans notre contexte sont les souffrances de Jésus sur la croix.

Alors que faire ? que dire ? Certainement pas nous désolidariser, au contraire. Dans la mesure du possible, continuer ensemble de secourir celles et ceux qui souffrent, parce qu'ils en ont besoin et que c'est notre devoir de baptisés. Mais aussi parler. Dire à la hiérarchie de l'Église, même si c'est avec des ressentiments, nos aspirations, quelle Église nous voulons être, quelles priorités doivent être les nôtres au nom de l'Évangile.

Notre pape François a opportunément engagé une démarche synodale. C'est le lieu et le moment de la prise de parole et c'est le moment d'œuvrer ensemble, ce que d'ailleurs signifie le terme de communion.

Qu'en ces temps difficiles, le Seigneur nous soutienne dans la foi, l'espérance et la charité. Que son Esprit nous aide à trouver les mots qui conviennent. Que notre communion au Corps du Christ se traduise en actes et en solidarité concrète, qui témoignent de la présence agissante du Ressuscité en notre monde.

P. Hugues GUINOT